

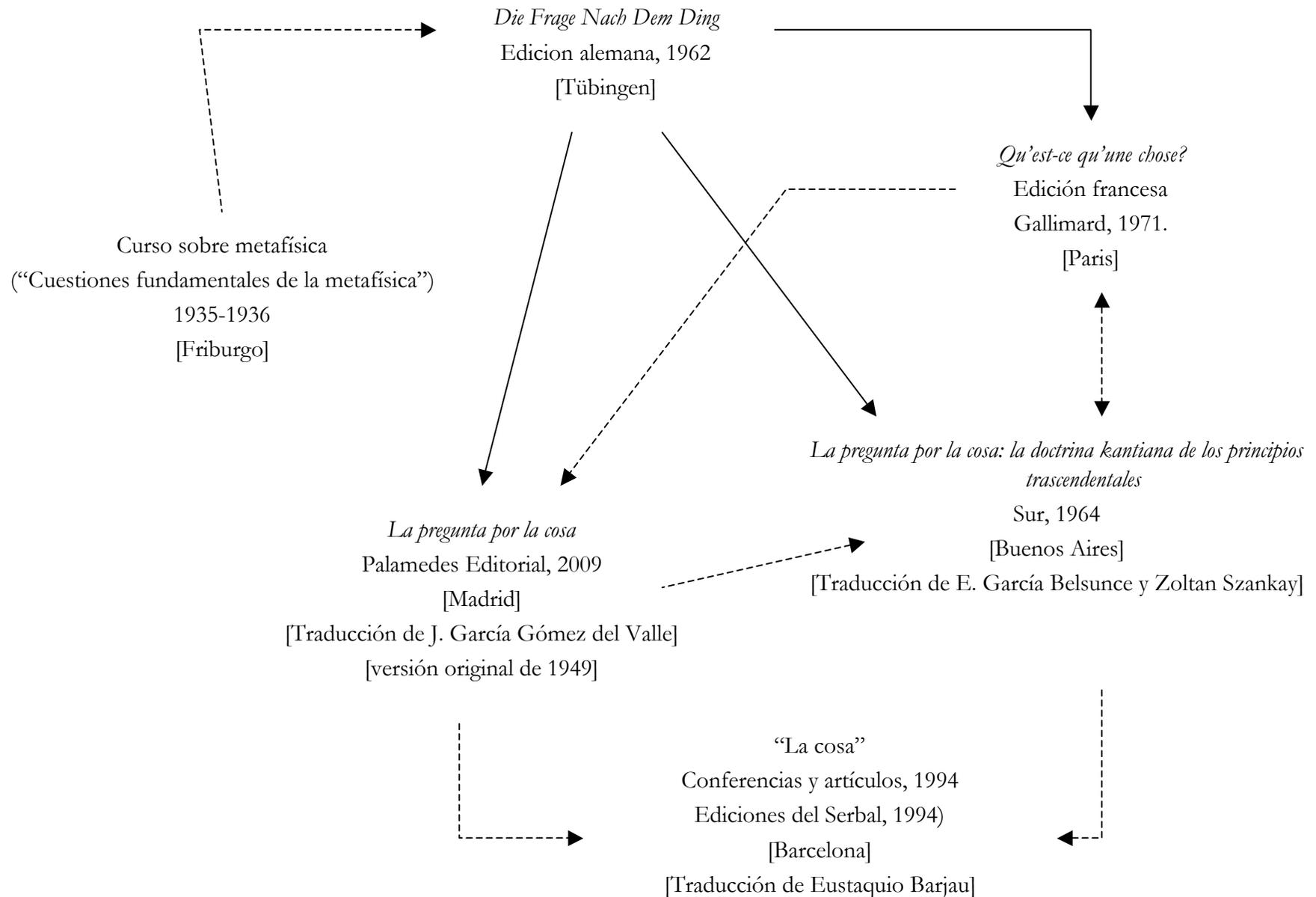
La cuestión de la localización del conocimiento

Primer seminario. Complemento

El pensamiento de la cosa

Claudio Canaparo
Birkbeck College London
Junio 2011

Primera aproximación. ¿De qué estamos hablando?



Segunda aproximación.

Las cuestiones que suponen las preguntas del escrito

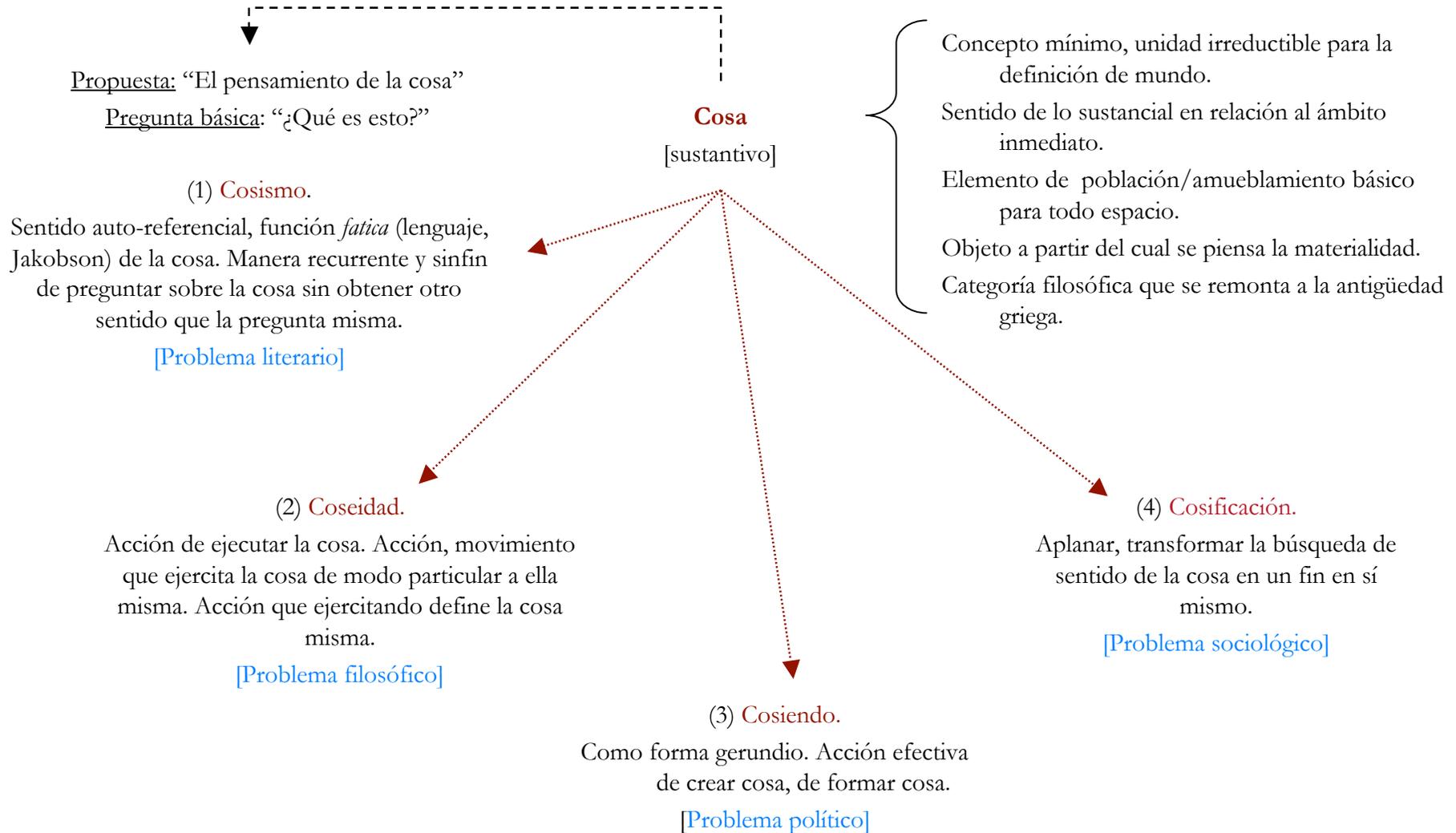
Propuesta de Heidegger

- (1) Interrogar el sentido kantiano de la cosa es concebir el mundo en términos kantianos.
- (2) Interrogar la manera kantiana de interrogar a partir del sentido de cosa es concebir el mundo como otra cosa que el *noumeno* kantiano.
- (3) Interrogar la manera kantiana de interrogar a partir del sentido de cosa, y por comparación a otra forma de concebir/interrogar la cosa, es concebir el mundo como una temporalidad, como una sucesión de perspectivas historiográficas.

Hipótesis de trabajo a partir de la propuesta de Heidegger

- (4) Interrogar la interrogación, la orientación hacia la cosa, la concepción de la cosa, desde una perspectiva no universal es extremar el sentido de lo epistémico o, mejor dicho, situarlo en una perspectiva espacial más precisa.

Tercera aproximación.
¿Qué es la cosa para el lector/intérprete porteño?



Cuarta aproximación. Algunas direcciones de lectura

La noción de cosa

Definición
genérica de cosa

Nous usons
ici du mot « chose » dans un sens plus large qu'au début de
notre énumération, à savoir dans le sens qu'avait dès le
début notre mot allemand « Ding », « Ding » est l'équivalent
de « thing » qui signifiait : débat judiciaire, débat en général,
affaire; tel est le sens du mot « chose » lorsque nous parlons
de « tirer les choses au clair » ou lorsque le proverbe alle-
mand dit que « Gut Ding will Weile haben », que « Bonne
chose a besoin de temps ». Toute chose, non seulement ce
qui est de bois ou de pierre, mais toute tâche et toute entre-
prise, a besoin de son temps. Et lorsqu'on dit en allemand
de quelqu'un qui est de bonne humeur, qu'il est « guter
Dinge », on entend par-là que ses affaires, ses vœux et ses
travaux sont en règle.

Il est donc clair que nous entendons le mot « chose »

Debate
Disputa jurídica
Poner las cosas en claro

Necesidad de tiempo para desarrollo.
Situación anímica en relación con la
temporalidad de la cosa.

La noción de cosa

Cuarta aproximación.
Algunas direcciones de lectura

Sentido estrecho	<p><u>tantôt en un sens étroit, tantôt en un sens large. Au sens étroit, chose signifie ce qui est saisissable, ce qui est visible, etc., ce qui est donné à portée de main (<i>das Vorhandene</i>).</u></p>	<p>Empírica Tangible Al alcance de la mano</p>
Sentido amplio	<p><u>En un sens <i>plus large</i>, « chose » signifie toute affaire, tout ce dont il en va de telle ou telle manière, les choses qui adviennent dans le « monde », les faits, les événements.</u></p>	<p>Las cosas que ocurren en el mundo Eventos, hechos</p>
Sentido extra amplio	<p><u>Enfin il y a encore un usage du mot au sens <i>le plus large</i> possible : ce sens a été préparé de longue date, mais c'est surtout au XVIII^e siècle qu'il est devenu usuel en philosophie.</u></p>	<p>Sentido abstracto, filosófico Concepto</p>
La “cosa en sí” kantiana	<p>Ainsi par exemple, Kant parle de la « chose en soi » qu'il distingue de la « chose pour nous », c'est-à-dire en tant que « phénomène » (<i>Erscheinung</i>). <u>Une chose en soi est ce qui n'est pas accessible à nous autres hommes, par l'expérience, comme nous sont accessibles les pierres, les plantes et les animaux. Toute « chose pour nous » est aussi, en tant que chose, « chose en soi », c'est-à-dire qu'elle est connue absolument dans la connaissance absolue de Dieu; mais toute chose en soi n'est pas chose pour nous. Une chose en soi, c'est par exemple Dieu, le mot étant pris ici, comme l'entend Kant, au sens de la théologie chrétienne. Lorsque Kant nomme Dieu une chose, il ne veut pas dire que Dieu soit quelque gigantesque formation gazeiforme qui mènerait son existence quelque part dans l'occulte. Selon un usage rigoureux de la langue, « chose » ne signifie ici que « quelque chose » (<i>etwas</i>) c'est-à-dire cela qui n'est pas rien. Par le mot et le concept « Dieu », nous pouvons penser « quelque chose », mais nous ne pouvons pas faire l'expérience de Dieu même, à la manière dont nous faisons l'expérience de ce bâton de craie au sujet duquel nous énonçons et vérifions en commun telle ou telle proposition, comme par exemple : « une fois lâché, il tombe à une vitesse déterminée ».</u></p>	<p>No accesible por la experiencia. Sentido de cosa conocida desarrollado de manera intuitiva o inconsciente. La cosa que no es nada pero que significa como nada.</p>

Cuarta aproximación. Algunas direcciones de lectura

La significación de cosa

La pregunta por la cosa como problema

Lorsque nous répétons à présent notre question : « Qu'est-ce qu'une chose? », il apparaît aussitôt que cette question est mal posée parce que la signification de ce qui doit en faire l'objet, la signification de la « chose », est incertaine; en effet, ce qui fait l'objet d'une question doit être suffisamment déterminé si l'on veut pouvoir s'interroger adéquatement à son sujet. « Où est le chien? » Je ne peux chercher « le chien » si je ne sais même pas s'il s'agit du chien du voisin ou du mien. Qu'est-ce qu'une chose? « Chose » en quel sens? au sens étroit, au sens large ou au sens le plus large? Distinguons ces trois significations, même si la modalité de leur délimitation demeure encore indéterminée :

1^o La chose au sens du donné à portée de main (*des Vorhandenen*) : une pierre, un morceau de bois, des ciseaux, une horloge, une pomme, une croûte de pain; les choses inanimées et aussi les choses animées, une rose, un arbuste, un hêtre, un sapin, un lézard, une guêpe...

2^o La chose en un sens qui englobe ce qui vient d'être énuméré, mais aussi les plans, les résolutions, les réflexions, les mentalités, les actions, l'historique...

3^o Tout ce qui vient d'être nommé, et en plus tout ce qui, d'une manière ou d'une autre, est un quelque chose et n'est pas rien.

La cosa como significado pero incierto, no localizado.

La localización del significado de cosa como problemático.

Tres dominios básicos sobre los cuales la cosa se significa

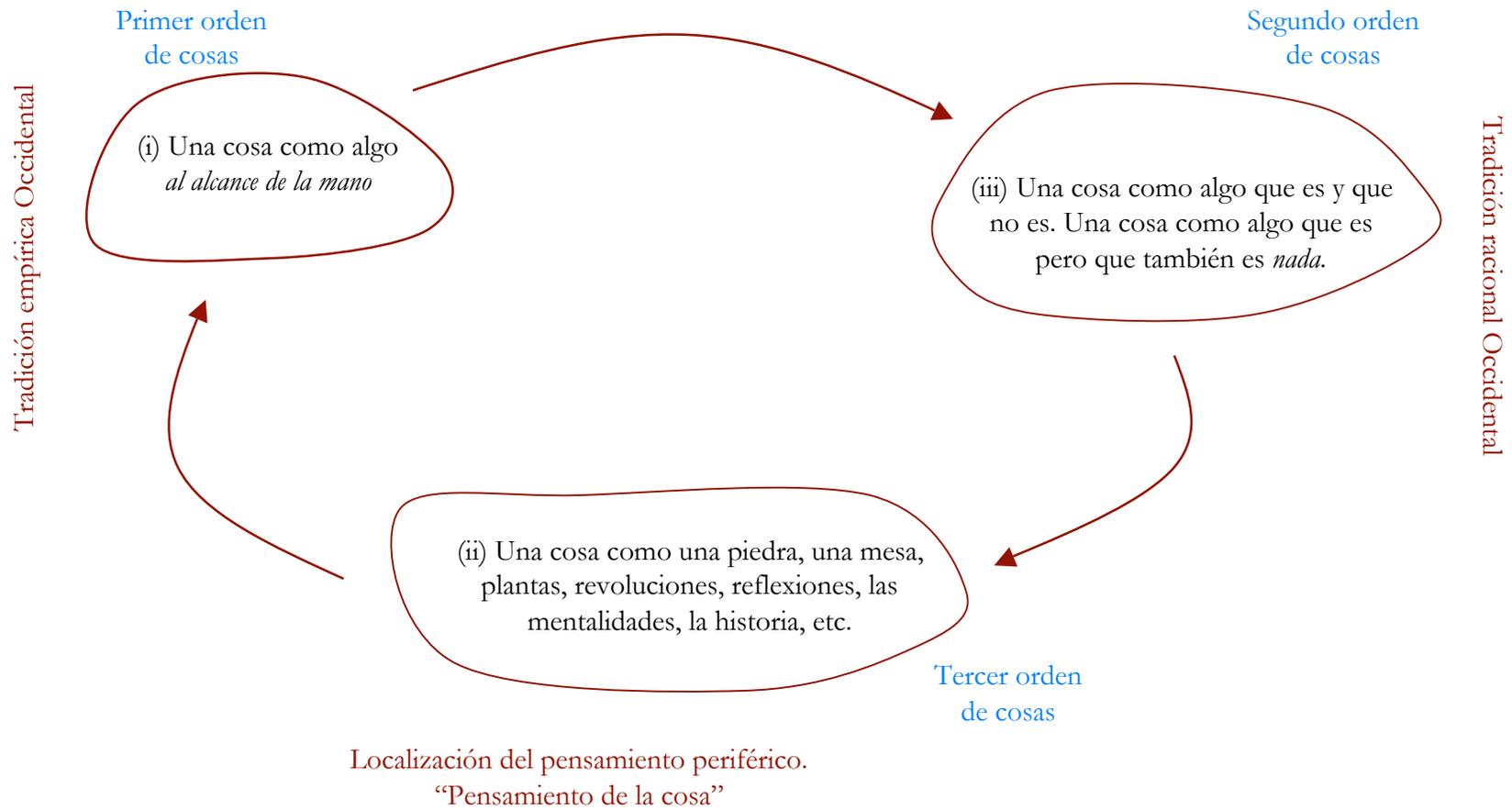
La empiria

Los conceptos

La *ultima ratio*, el *noumeno*

Los tres aspectos, dominios, se hallan presentes y contemporáneos sólo en los conceptos básicos fundamentales

Cuarta aproximación.
Algunas direcciones de lectura



Cuarta aproximación. Algunas direcciones de lectura

El uso de Heidegger

Dans quelles limites nous fixons la signification du mot « chose », voilà qui reste encore arbitraire. Le domaine et la direction de notre interrogation varieront en conséquence. Selon l'usage qui prévaut dans le langage actuel, il sera plus naturel d'entendre le mot « chose » selon la première acception (la plus étroite). Dans ce cas, chacune de ces choses (une pierre, une horloge, une pomme, une rose) sera toujours aussi un quelque chose, mais tout quelque chose (le nombre 5, le bonheur, le courage) ne sera pas une chose.

La definición de cosa como algo vinculado a los límites de la misma o, mejor dicho, a la determinación de los límites de la misma.

El establecimiento de la cosa como una cuestión del lenguajeando.

Aquello que es físicamente referible, lo que es visible.
Aquello que se halla *al alcance de la mano*.

Cuarta aproximación. Algunas direcciones de lectura

El sentido de la pregunta, la
interrogación

Las cosas que nos circundan
como origen de la especulación.

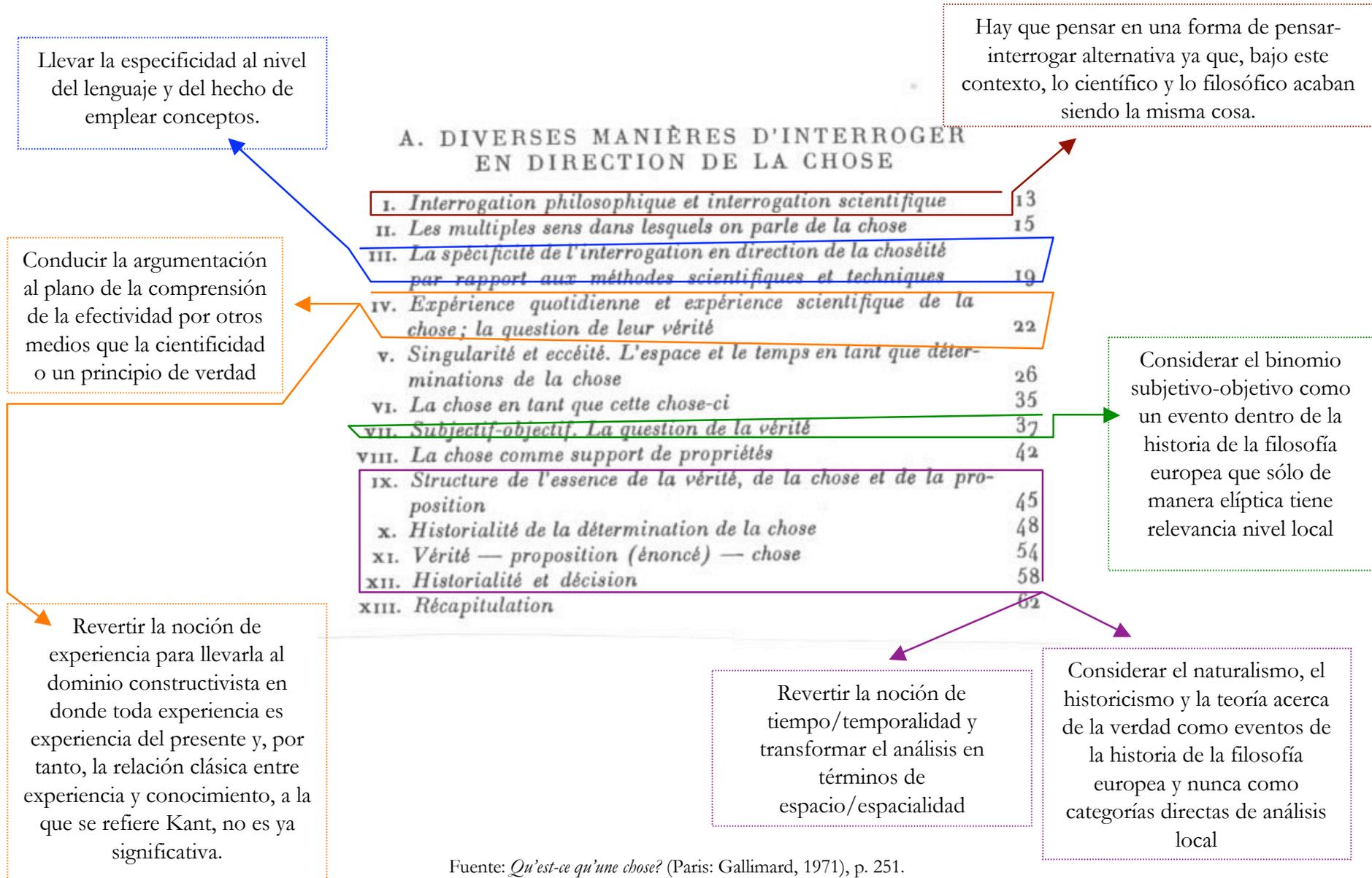
En posant la question « Qu'est-ce qu'une chose? », nous nous en tiendrons à la *première* signification du mot « chose »; et cela non seulement pour ne pas trop nous éloigner de l'usage reçu, mais aussi parce que, le plus souvent, même là où la « chose » est entendue en un sens plus large ou au sens le plus large possible, l'interrogation sur la chose vise en premier lieu cette région plus étroite et part, d'abord, de celle-ci. Posant la question : « Qu'est-ce qu'une chose? », nous visons donc ici les choses qui nous entourent. Nous considérons les choses qui nous sont les plus proches, l'immédiatement saisissable. Portant notre attention sur ces choses, nous montrons que, manifestement, le rire de la servante nous a appris quelque chose. En effet, elle entendait nous conseiller de bien prendre garde d'abord à cet environnement immédiat.

La prioridad especulativa es siempre *espacial*, lo “primero” de Heidegger es puramente ecológico.

La pregunta como pregunta ecológica: ella se refiere al espacio inmediato, a la atmósfera circundante.

Quinta aproximación.

Una traducción conceptual de un autor/filósofo europeo del siglo XVIII



Quinta aproximación.

Una traducción conceptual de un autor/filósofo europeo del siglo XVIII

Historia de la filosofía, historia de la institución filosófica, construcción de un contexto, legitimización conceptual

B. LA MANIÈRE KANTIENNE D'INTERROGER EN DIRECTION DE LA CHOSE

I. — LE SOL HISTORIQUE SUR LEQUEL REPOSE LA	
<i>Critique de la raison pure</i> DE KANT	67
I. L'accueil fait à l'œuvre de Kant de son vivant; le néo-kantisme	68
II. Le titre de l'œuvre maîtresse de Kant	72
III. Les catégories en tant que modes de l'énonciation	74
IV. Λόγος — ratio — raison	75
V. La science mathématique de la nature à l'époque moderne et la naissance d'une critique de la raison pure	76
a) Caractérisation de la science moderne de la nature vis-à-vis de la science antique et médiévale	78
b) Le mathématique, μάθησις	81
c) Le caractère mathématique de la science moderne de la nature; la première loi du mouvement chez Newton	88
d) L'écart entre l'expérience grecque de la nature et celle des temps modernes	92
1) L'expérience de la nature chez Aristote et chez Newton	92
2) La théorie du mouvement chez Aristote	94
3) La théorie du mouvement chez Newton	97
e) L'essence du projet mathématique (l'expérience de Galilée sur la chute des corps)	100
f) Le sens métaphysique du mathématique	106
1) Les principes : nouvelle liberté, auto-enchaînement et auto-fondation	106
2) Descartes : <i>cogito sum</i> ; le Je en tant que <i>subiectum</i> par excellence	108
3) La raison comme fondement suprême; principe du Je, principe de contradiction	116
VI. Histoire de la question de la chose; récapitulation	118
VII. La métaphysique rationnelle (Wolff, Baumgarten)	122

El concepto en la historia de la filosofía reciente

La historiografía reciente

Quinta aproximación.

Una traducción conceptual de un autor/filósofo europeo del siglo XVIII

La cosa como
interrogación básica de la
filosofía en cuanto tal

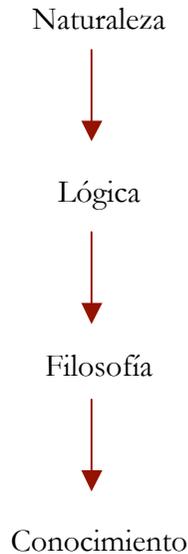
La naturalización de la
cosa como manera de
construirla en elemento
relevante en la obra de
Kant

II. — LA QUESTION DE LA CHOSE DANS L'ŒUVRE MAÎTRESSE DE KANT	129
I. Que veut dire « critique » chez Kant?	129
II. Connexion de la « critique » de la raison pure avec le « Système de tous les principes de l'entendement pur »	131
III. Interprétation du deuxième chapitre de l'Analytique transcen- dantale : « Système de tous les principes de l'entendement pur »	134
a) Le concept kantien de l'expérience	136
b) La chose comme chose de la nature	137
c) La tripartition du chapitre sur le système des principes	140
IV. Du principe suprême de tous les jugements analytiques. Connaissance et objet	142
a) La connaissance en tant que connaissance humaine	143
b) L'intuition et la pensée en tant que les deux éléments constitutifs de la connaissance	144
c) La détermination duelle de l'objet chez Kant	147
d) Sensibilité et entendement. Réceptivité et spontanéité	150
e) L'apparente préséance de la pensée; l'entendement pur rapporté à l'intuition pure	154
f) Logique et jugement chez Kant	158
V. La détermination kantienne de l'essence du jugement	162
a) La doctrine traditionnelle du jugement	162
b) L'insuffisance de la doctrine traditionnelle; la Logistique	164
c) La référence du jugement à l'objet et à l'intuition; l'aperception	167
d) La distinction kantienne des jugements analytiques et des jugements synthétiques	170
e) a priori - a posteriori	174
f) Comment des jugements synthétiques a priori sont-ils pos- sibles?	177
g) Le principe de contradiction en tant que condition néga- tive de la vérité du jugement	179
h) Le principe de contradiction comme version négative du principe d'identité	182
i) L'examen transcendantal de Kant. Logique générale et Logique transcendantale	184
j) Des jugements synthétiques a priori se trouvent nécessairement au fondement de toute connaissance	188

Quinta aproximación.

Una traducción conceptual de un autor/filósofo europeo del siglo XVIII

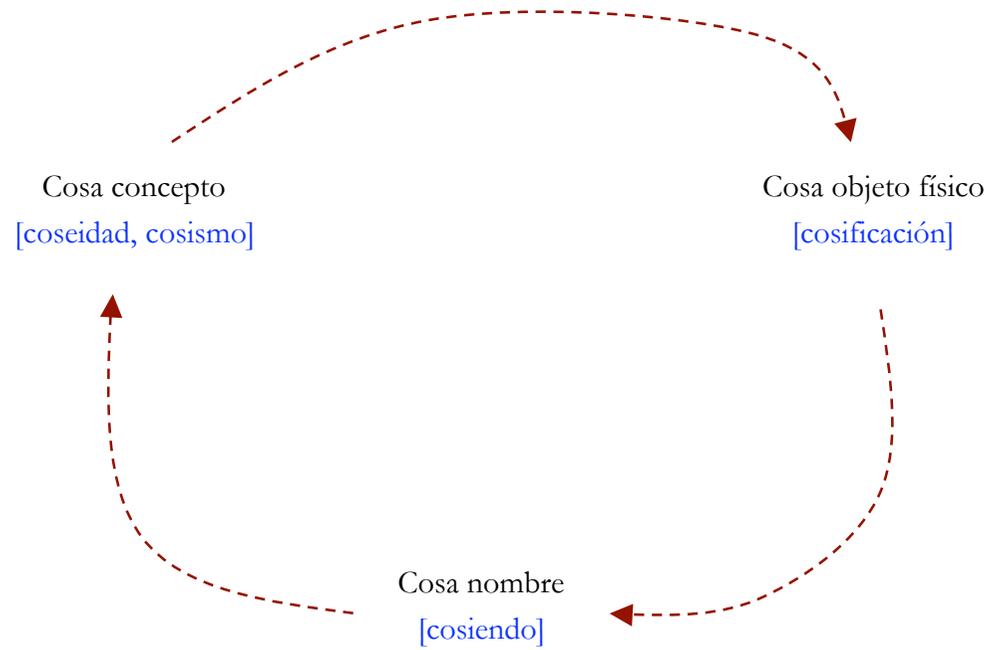
Planteo de análisis



vi. <i>Du principe suprême de tous les jugements synthétiques</i>	190
vii. <i>Représentation systématique de tous les principes de l'entendement pur</i>	193
a) Les principes rendent possible l'objectivité de l'objet; fondabilité des principes	193
b) L'entendement pur comme source et comme faculté des règles. Unité, catégories	194
c) Les principes mathématiques et dynamiques en tant que propositions métaphysiques	198
d) Les axiomes de l'intuition	202
1) <i>Quantum et quantitas</i>	203
2) Espace et temps comme <i>quanta</i> , comme formes de l'intuition pure	204
3) La démonstration du premier principe; tous les principes se fondent dans le principe suprême de tous les jugements synthétiques	209
e) Les anticipations de la perception	214
1) Plurivocité du mot « sensation »; la théorie de la sensation et la science moderne de la nature	215
2) Le concept kantien de la réalité; les grandeurs intensives	219
3) La sensation entendue chez Kant comme transcendantale; démonstration du deuxième principe	223
4) L'étrangeté des anticipations. Réalité et sensation	227
5) Principes mathématiques et principe suprême; allure circulaire des démonstrations	229
f) Les analogies de l'expérience	231
1) L'analogie comme correspondance, comme rapport de rapports, comme détermination de la quiddité	232
2) Les analogies comme règles de la détermination universelle du temps	235
3) La première analogie et sa démonstration; la substance comme détermination temporelle	238
g) Les postulats de la pensée empirique en général	242
1) Réalité objective des catégories; les modalités comme principes synthétiques subjectifs	242
2) Les postulats correspondent à l'essence de l'expérience; les modalités sont référées à l'expérience et non plus au pensable	244
3) L'Être comme être des objets de l'expérience; les modalités dans le rapport au pouvoir de connaître	246
4) Le cours circulaire des démonstrations et commentaires	247
h) Le principe suprême de tous les jugements synthétiques; l'Entre-deux	248
<i>Conclusion</i>	249

Sexta aproximación.
Cómo la cosa nos aparece. La cosa como *aparición*

La especulación en torno a
la cosa como compuesta
por tres modalidades



Séptima aproximación. Hacia el origen colonial del “pensamiento de la cosa”

El estar-en-sí parece caracterizar la jarra como cosa. Pero en realidad estamos pensando el estar-en-sí a partir del producir. El estar-en-sí es aquello a lo que apunta el producir. Pero incluso de este modo el estar-en-sí sigue siendo pensado a partir de la objetualidad, a pesar de que el estar-enfrente de lo producido ya no se fundamente en el mero representar. Pero desde la objetualidad del objeto y desde la posición autónoma no hay ningún camino que lleve a la cosidad de la cosa.

La posición *ecológica* como crucial para el significado de la cosa.

¿Qué es lo cósmico de la cosa? ¿Qué es la cosa en sí? Sólo llegaremos a la cosa en sí si antes nuestro pensamiento ha llegado a la cosa como cosa.

La jarra es una cosa en cuanto recipiente. Es cierto que esto que acoge necesita de una producción. Pero la condición de ser producida por el alfarero no constituye en modo alguno lo propio de la jarra en cuanto jarra. La jarra no es un recipiente porque fue producida sino que tuvo que ser producida porque es este recipiente.

Existe una relación necesaria y directa entre concepto y medio ambiente (entendido como *ecología*).

Reversión del significado: no se especula a partir de las causas sino de las consecuencias (cfr. interpretación del evolucionismo darwiniano en Maturana)

Séptima aproximación.

Hacia el origen colonial del “pensamiento de la cosa”

Pero ¿es la jarra esto real? No. La ciencia nunca encuentra nada que no sea aquello que el modo de representar *de ella* ha dejado entrar, haciendo de esto un posible objeto de ella.

Se dice que el saber de la ciencia es vinculante. Ciertamente. Pero ¿en qué consiste su carácter vinculante? Para el caso que nos ocupa, en la forzosidad de abandonar la jarra llena de vino y de poner en su lugar una concavidad en la que se expande un líquido. La ciencia anula la cosa-jarra en la medida en que no admite las cosas como lo real decisivo.

En su zona, la de los objetos, el saber vinculante de la ciencia ha aniquilado ya las cosas como cosas mucho antes de que hiciera explosión la bomba atómica. La explosión de ésta no es más que la más burda de entre las burdas confirmaciones de que la cosa ha sido aniquilada, algo que ha sucedido ya hace mucho tiempo: la confirmación del hecho de que la cosa, en cuanto cosa, es algo nulo. La cosidad de la cosa permanece oculta, olvidada. La esencia de la cosa no accede nunca a la patencia, es decir, al lenguaje. Esto es lo que queremos decir cuando hablamos de la aniquilación de la cosa como cosa. Esta aniquilación es tan inquietante

porque lleva consigo una doble ceguera: por un lado, la opinión de que la ciencia, de un modo previo a toda otra experiencia, acierta con lo real en su realidad; por otro, la ilusión de que sin perjuicio de la indagación científica de lo real, las cosas pudieran seguir siendo cosas, lo que supondría que ellas eran ya siempre cosas que esencia. Pero si las cosas se hubieran mostrado

ya siempre como cosas en su cosidad, entonces la cosidad de la cosa se hubiera revelado. Ésta hubiera interpelado al pensar. Pero en realidad, la cosa, como cosa, sigue estando descartada, sigue siendo algo nulo y, en este sentido, está aniquilada. Esto ocurrió y ocurre de un modo tan esencial, que no es que a las cosas ya no se les permita ser cosas sino que las cosas todavía no han podido aparecer nunca al pensar como cosas.

La noción de
cientificidad como
auto-referencial, como
historiografía
dominante, como
dominio conceptual
colonizante.

La científicidad anula lo
poético del lenguaje.

La cientifización de lo real.

El carácter opaco y
negativo del medio
ambiente. La
naturalización de las
dominaciones
ambientales.

Séptima aproximación. Hacia el origen colonial del “pensamiento de la cosa”

La ciencia como
transformación artificial
de lo visible.

¿Qué es la cercanía? Esto ya nos lo hemos preguntado. Para experienciarlo hemos preguntado a la jarra que está en la cercanía.

¿En qué se basa el carácter de jarra de la jarra? Es algo que de repente hemos perdido de vista, y esto ha ocurrido en el momento en que se impuso la apariencia de que la ciencia podía darnos razón sobre la realidad de la verdadera jarra.

Representábamos lo operante del continente, lo que acoge, el vacío, como una concavidad llena de aire. Éste es el vacío real, pensado desde el punto de vista físico: pero no es el vacío de la jarra. No dejamos al vacío de la jarra ser su vacío. No prestamos atención a aquello que en el recipiente es lo que acoge. No consideramos de qué modo el acoger mismo esencia. De ahí que, necesariamente, se nos escapara también aquello que la jarra acoge. El vino, para el modo de representar de la ciencia, se convirtió en mero líquido; éste se convirtió en un agregado de materias, algo general y posible en todas partes. Omitimos reflexionar sobre lo que la jarra acoge y sobre el modo como acoge.

La definición de cosa
determinada a partir del
pensamiento espacial.

La cientifización como
olvido y ocultamiento de
las formas y significados
del espacio.

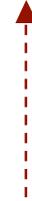
Séptima aproximación.

Hacia el origen colonial del “pensamiento de la cosa”

El obsequio de lo vertido es obsequio en la medida en que hace permanecer tierra y cielo, los divinos y los mortales. Pero ahora permanecer ya no es un mero persistir de algo que está ahí. El permanecer acaece de un modo propio. Lleva a los cuatro a lo claro de lo que les es propio. Desde la simplicidad de aquél están confiados el uno al otro. Unidos en esta mutua pertenencia están desocupados. El obsequio de lo vertido hace permanecer la simplicidad de la Cuaternidad de los Cuatro. Pero en el obsequio esencia la jarra como jarra. El obsequio coliga lo que pertenece al escanciar: el doble acoger, lo que acoge, el vacío y el verter el líquido como dádiva. Lo coligado en el obsequio se une a sí mismo en el hecho de que, haciéndola acaecer de un modo propio, hace permanecer la Cuaternidad. Este coligar simple y múltiple es lo esenciante de la jarra. Nuestra lengua llama a lo que es coligación (reunión) con una vieja palabra: *thing*. La esencia de la jarra es la pura coligación escanciante de la Cuaternidad simple en un morar. La jarra esencia como cosa. La jarra es la jarra como una cosa. Pero ¿de qué modo esencia la cosa? La cosa hace cosa. El hacer cosa coliga. Haciendo acaecer la Cuaternidad, coliga el morar de ésta en algo que está morando siempre: en esta cosa, en aquella cosa.

El *cosiendo* como ejercicio de significación: no podemos significar si no habemos cosas.

El uso de la cosa como ocupación de la especulación



La cohesión del “mundo” como propio de la cosa: el especular como “hacedor de mundos”.

Séptima aproximación. Hacia el origen colonial del “pensamiento de la cosa”

Fusión de la *cosidad* con la
noción de esencia.

A la esencia de la jarra, experienciada y pensada de esta manera, le damos el nombre de cosa. Pensamos ahora este nombre desde la esencia pensada de la cosa, desde el hacer cosa, como el hacer permanecer que coliga y hace acaecer la Cuaternidad. Pero al hablar de esto recordamos a la vez la palabra *thing* del antiguo alto alemán. Esta indicación histórico-filológica induce fácilmente a malentender el modo como estamos pensando ahora la esencia de la cosa. Podría dar la impresión de que la esencia de la cosa que hemos pensado ahora la hubiéramos, por así decirlo, segregado, de un modo casual, del significado de la palabra *thing* del antiguo alto alemán. Surge la sospecha de que la experiencia de la esencia de la cosa, que es lo que hemos estado intentando ahora, estuviera basada en la arbitrariedad de un juego etimológico. Se consolida la opinión, y se hace ya común, de que, en lugar de estar considerando las relaciones esenciales, lo que estamos haciendo es simplemente usar el diccionario.

El lenguaje como
“lenguajeando”. El *error*
de la etimología.

Séptima aproximación. Hacia el origen colonial del “pensamiento de la cosa”

Sólo que lo decisivo no es ahora en modo alguno la historia del significado de las palabras *res*, *Ding*, *causa*, *cosa*, *chose* y *thing* que hemos mencionado aquí brevemente, lo decisivo es algo completamente distinto y que hasta ahora no ha sido considerado en absoluto. La palabra romana *res* nombra lo que concierne al hombre de un modo u otro. Lo concerniente es lo real de la *res*. La *realitas* de la *res* la experimentan los romanos como el concernimiento. Pero, los romanos nunca pensaron de un modo adecuado, en su esencia, esto que ellos experimentaron. Más bien se representa a la *realitas* romana de la *res*, a partir de la filosofía griega tardía, en el sentido del **VO**. **VO** en latín *ens*, significa lo presente en el sentido de lo pro-veniente. La *res* se convierte en *ens*, en lo presente, en el sentido de lo pro-ducido y representado. La peculiar *realitas* de la *res* experimentada de un modo original por los romanos, el concernimiento, queda sepultado como esencia de lo presente. Contrariamente a esto, en el tiempo que vendrá después, especialmente en la Edad Media, el nombre *res* sirve para designar todo *ens qua ens*, es decir, todo aquello que está presente de un modo u otro, aunque sólo pro-venga y esté presente en forma de *ens rationis*.

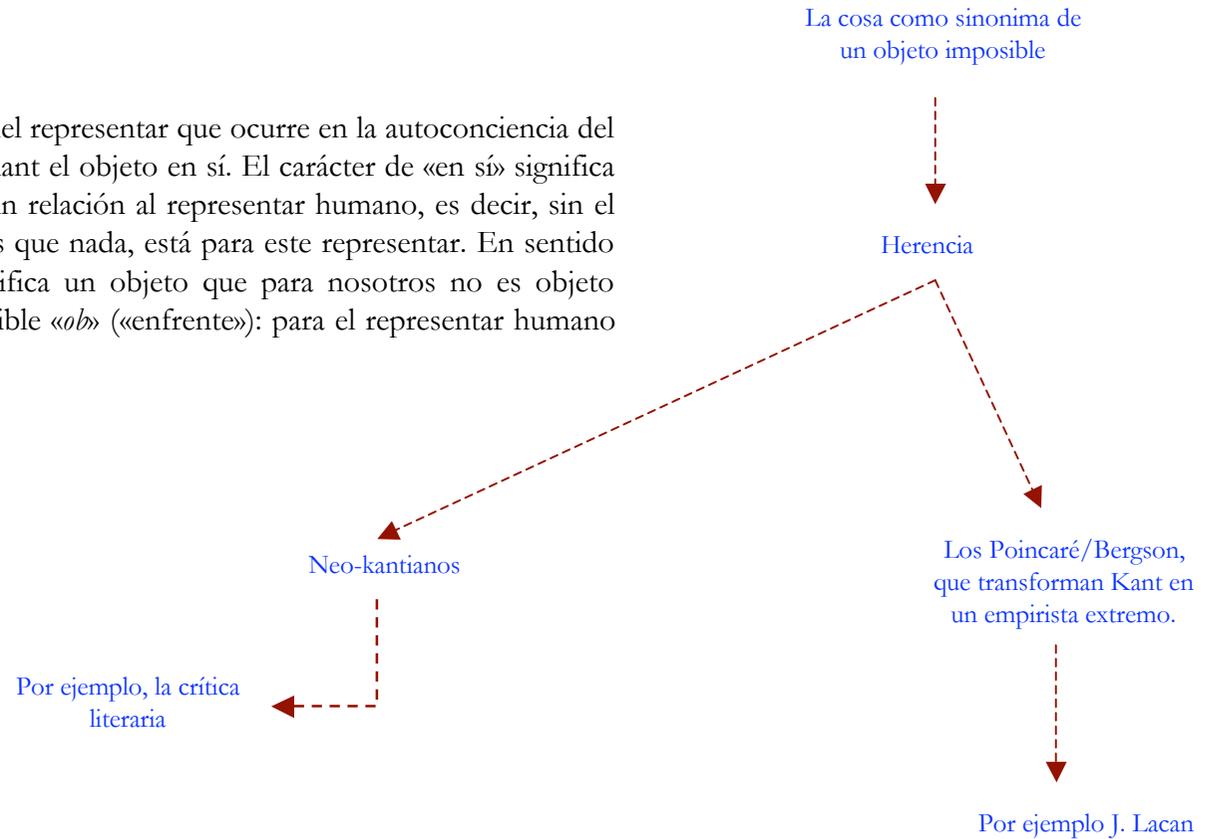
El presente como forma
potencial de ese
conocimiento.

Lo real como
conocimiento último y
verídico. Lo real como
analogía de las cosas.

Lo real traspasa la frontera de
lo tangible: el camino a la
racionalidad como objeto último
del especular se halla abierto.

Séptima aproximación.
Hacia el origen colonial del “pensamiento de la cosa”

Pero en Kant lo que es pasa a ser objeto del representar que ocurre en la autoconciencia del yo humano. La cosa en sí significa para Kant el objeto en sí. El carácter de «en sí» significa para Kant que el objeto en sí es objeto sin relación al representar humano, es decir, sin el «*ob*» («enfrente») por medio del cual, antes que nada, está para este representar. En sentido estrictamente kantiano, «cosa en sí» significa un objeto que para nosotros no es objeto alguno, porque tiene que estar sin un posible «*ob*» («enfrente»): para el representar humano que se enfrenta a él.



Séptima aproximación.

Hacia el origen colonial del “pensamiento de la cosa”

La jarra no es una cosa ni en el sentido romano de res, ni en el sentido del *ens* tal como se lo representa la Edad Media, ni en el sentido del objeto tal como se lo representa la Edad Moderna. La jarra es una cosa en la medida en que hace cosa. A partir del hacer cosa de la cosa, y sólo a partir de esto, acaece de un modo propio y se determina la presencia de lo presente del tipo que es la jarra.

Hacer cosa: *cosiendo*

Hoy todo lo presente está igualmente cerca e igualmente lejos. Lo in-distante es lo que predomina. Ninguna reducción o supresión de lejanía trae, sin embargo, cercanía alguna. ¿Qué es la cercanía? Para encontrar la esencia de la cercanía consideramos lo que es la jarra en la cercanía. Buscábamos la esencia de la cercanía y encontramos la esencia de la jarra como cosa. Pero en este encuentro descubrimos también la esencia de la cercanía. La cosa hace cosa. Haciendo cosa hace permanecer tierra y cielo, los divinos y los mortales; haciendo permanecer, la cosa acerca unos a otros a los Cuatro en sus lejanías. Este traer cerca es el acercar. Acercar es la esencia de la cercanía. La cercanía acerca lo lejano, y lo acerca en cuanto lejano. La cercanía conserva (en su verdad) a la lejanía. Guardando a la lejanía en su verdad, la cercanía esencia en su acercar. Acercando de este modo, la cercanía se oculta a sí misma y permanece según su modo en la máxima cercanía.

La dimensión del espacio
como relevante al
especular

Cultura rioplatense

Revisión del colonialismo

Séptima aproximación.
Hacia el origen colonial del “pensamiento de la cosa”

Sólo el hombre muere. El animal termina. No tiene a la muerte como muerte ni delante ni detrás de él. La muerte es el cofre de la nada, es decir, de aquello que desde ningún punto de vista es algo que simplemente es, pero que, a pesar de todo, esencia, incluso como el misterio del ser mismo. La muerte como cofre de la nada, alberga en sí lo esenciante del ser. La muerte, como cofre de la nada, es el albergue del ser.

El “cofre de la nada”
como el núcleo de los
significados. Lo que
significa es un *espacio vacío*
que actual como grado
cero del conocer.



Este es el problema cultural
y colonial por excelencia.

Séptima aproximación.
Hacia el origen colonial del “pensamiento de la cosa”

Cfr. Humberto Maturana

El espacio
como
herramienta-
categoría
última del
especular.

El mundo esencia haciendo mundo. Esto quiere decir: el hacer mundo del mundo no es ni explicable por otra cosa que no sea él, ni fundamentable a partir de otra cosa que no sea él. Esta imposibilidad no radica en que nuestro pensamiento de hombres no sea capaz de este explicar ni de este fundamentar. Lo inexplicable e infundamentable del hacer mundo del mundo se basa más bien en el hecho de que algo así como causas o fundamentos son algo inadecuado al hacer mundo del mundo.

La “esencia” del
espacio es hacer
mundo y hacerlo es
también
amueblarlo de
cosas o, mejor
dicho, lo constituye
también en torno a
cosas.

Séptima aproximación. Hacia el origen colonial del “pensamiento de la cosa”

La cosa hace permanecer la Cuaternidad. La cosa hace cosa al mundo. Cada cosa hace permanecer a la Cuaternidad llevándola cada vez a un morar de la simplicidad del mundo.

Cuando dejamos esenciar la cosa en su hacer cosa desde el mundo que hace mundo, estamos pensando la cosa como cosa. Rememorando esto, dejamos que la esencia que hace mundo de la cosa nos concierna. Pensando así, estamos bajo la llamada de la cosa como cosa. Somos - en el sentido estricto de la palabra- los condicionados (los concernidos por la cosa) (*Be-Dingten*). Hemos dejado atrás la presunción de todo lo incondicionado.

“Empirismo racional”

*Cosiendo es significar el
ámbito inmediato.*

Pensando la cosa como cosa, cuidamos de la esencia de la cosa llevándola a la región desde la cual ésta esencia. Hacer cosa es acercar del mundo. Acercar es la esencia de la cercanía. En la medida en que cuidamos de la cosa como cosa, habitamos la cercanía. El acercar de la cercanía es la dimensión auténtica y única del juego de espejos del mundo.

La ausencia de cercanía en toda supresión de lejanías ha conducido al dominio de lo in-distante. En la ausencia de la cercanía, la cosa, como cosa, en el sentido dicho, queda aniquilada. Pero ¿cuándo y cómo son las cosas como cosas? Nos planteamos la pregunta en medio del dominio de lo in-distante.

Espacio, *cosidad* y mundo
se realizan mutuamente.

Octava aproximación.
Comentarios en torno al “Pensamiento de la cosa”

¿De qué manera creemos que los conceptos son la cosa?

¿Cómo llegamos a aceptar que manejar conceptos es operar con cosas?

¿Cuál es, en definitiva, la relación entre el concepto y la cosa? O, mejor dicho, ¿cómo podemos certificar la eficacia de referirnos a cosas cuando manipulamos conceptos?

Existe un *entanglement* entre cosa y concepto, que resulta insoslayable en ámbitos periféricos.

El “pensamiento de la cosa” no puede ser ajeno a toda forma de conceptualizar.

El cosiendo y el cosificar no pueden ser entendidos sin la noción de concepto, sin una teoría conceptual. Igualmente, pero en sentido inverso, no hay teoría conceptual – o definición de concepto – que no deba un cosiendo y un cosificar.

El significado – el sentido y la funcionalidad que *mueven* nuestras creencias – constituyen una combinación del pensamiento de la cosa y de los conceptos o, mejor dicho, de las maneras en que ambos se vinculan y relacionan.